

et de l'équipement agricoles était d'environ 480 millions de dollars US en 1994. Les fabricants mexicains ont répondu environ à la moitié de la demande de ce marché en se consacrant essentiellement à la production de tracteurs et d'outils. Les équipements plus sophistiqués sont importés en presque totalité. Les États-Unis accaparent à peu près 90 pour 100 du marché des importations qui était estimé à environ 200 millions de dollars en 1994.

Il y a au Mexique un petit marché pour les services agricoles. Ce pays ne dispose pas des ressources suffisantes pour procéder à la recherche agricole et pour diffuser l'information auprès des agriculteurs. Le *Secretaría de Agricultura, Ganadería y Desarrollo Rural (Sagar)*, Secrétariat à l'agriculture, à l'élevage et au développement rural, gère plus de 1 000 centres de soutien dans tout le pays. Leurs budgets ont par contre été réduits du fait de la crise économique et il faudra mettre en œuvre de nouvelles approches rentables.

On ne dispose pas de données fiables sur la production nationale de types précis d'équipements agricoles. Les spécialistes du domaine estiment que les ventes de tracteurs donnent de bonnes indications de l'état global du marché. On estime en effet que les agriculteurs achètent, à un moment ou à un autre, des outils et des équipements pour une valeur correspondant à environ 40 pour 100 de celle de leurs tracteurs. Les producteurs de bétail utilisent également des tracteurs, surtout parce que la plupart d'entre eux cultivent la nourriture de leur bétail.

Les tracteurs ne servent à cultiver qu'environ la moitié de toutes les emblavures du Mexique. Les spécialistes estiment que le Mexique a besoin d'au moins 60 000 tracteurs pour remplacer les machines périmées et de doubler ce nombre pour devenir complètement mécanisé. Il faudrait plus de 20 000 unités de remplace-

ment par an simplement pour conserver le nombre actuel de tracteurs. On n'en a cependant vendu que 10 000 en 1994 et 3 000 de moins l'année suivante à cause de la crise économique.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR

Les importations mexicaines d'équipement agricole ont augmenté de 57 pour 100 pour atteindre 201 millions de dollars US en 1994, la première année d'application de l'ALÉNA. Cette hausse vient de tous les éléments du secteur agricole, mais les augmentations les plus fortes ont été enregistrées pour l'équipement servant à la culture, aux récoltes et à la production laitière et de volaille. On a enregistré des réductions pour l'équipement servant à la première transformation des aliments.

La crise économique de 1995 a eu des effets dévastateurs sur le marché. Les importations ont chuté à 90 millions de dollars US, soit 30 pour 100 en dessous de ce qu'elles étaient en 1993, avant l'entrée en vigueur de l'ALÉNA. Les produits qui ont échappé à la crise ont surtout été ceux qui servent à la transformation primaire. C'est que les produits qui ont profité le plus de la dévaluation ont en général besoin dans une certaine mesure d'être nettoyés, triés ou transformés.

Les États-Unis accaparent environ les trois quarts du marché des importations. La part du Canada est très petite, mais augmente progressivement. Elle a plus que doublé en passant d'environ 0,5 pour 100 à 1,2 pour 100 en 1994, la première année d'application de l'ALÉNA,

LA CLIENTÈLE

La vaste majorité des producteurs de céréales et d'oléagineux assurent essentiellement leur subsistance, en utilisant des techniques de pro-

duction nécessitant beaucoup de main-d'œuvre, et on estime qu'ils ne constituent pas de bons clients éventuels pour les ventes de technologies importées. Les fermes les plus grandes constituées en sociétés sont les principaux clients des technologies de pointe. Par le passé, ces sociétés ont été le principal moyen utilisé pour contourner la limite constitutionnelle de 100 hectares fixée à la taille des propriétés foncières privées. Elles appartiennent parfois à de grandes sociétés mexicaines mais, indépendamment de cela, ces grandes exploitations sont souvent liées à des multinationales qui garantissent ainsi leurs approvisionnements.

Les clients les plus prometteurs pour les fournisseurs nouvellement arrivés sur le marché mexicain sont les exploitants des grandes fermes constituées récemment. Cette catégorie devrait prendre progressivement de l'importance au fur et à mesure que les propriétés foncières seront regroupées à la suite de la réforme mexicaine de la propriété foncière. La modernisation va le plus souvent de pair avec de tels projets de regroupements. Parmi les divers types d'exploitations, on estime que les producteurs de bétail et de volaille offrent de meilleures possibilités que les céréaliers.

L'amendement à la constitution mexicaine qui permettait le regroupement des terres pour constituer des exploitations plus importantes est entré en vigueur à la fin de 1991, mais la plupart des observateurs estiment que des changements interviendront au cours des années à venir. Le principal obstacle à la mécanisation agricole est depuis longtemps la difficulté d'accès à des capitaux. Enfin, la loi autorise les *ejidos* à «s'associer» à des investisseurs privés, y compris des étrangers. Le gouvernement favorise la création des *agroasociaciones*, entreprises agricoles, grâce au *Fondo de Capitalización e Inversión*

